



Le rêve aux mille murmures...

*Image © Sylvain S. Simon
Création originale par IA
– Avril 2026 –*

À la lisière des mondes, certains rêves nous transportent parfois vers des récits qui dorment dans les pierres, dans l'eau et les brumes. Ces histoires ne se contentent pas d'être relatées ; elles cherchent à être retrouvées. Elles traversent les siècles comme un souffle discret, attendant qu'une oreille attentive les reconnaisse.

Ce conte est né à la fois de l'une de mes balades nocturnes et de l'exploration de mes racines. Dans ma lignée paternelle, j'ai découvert un entrelacs de royaumes, de migrations, de traditions et de légendes. L'Irlande, le Pays de Galles, la Bretagne et l'Écosse y apparaissent non comme des terres séparées, mais comme les fragments d'un même rivage ancien.

À mesure que je remontais les générations dans l'arbre généalogique que me partage mon frère, les frontières s'effaçaient, les récits se répondaient, et les voix du passé semblaient se rapprocher, tels des échos qui trouvaient leur chemin jusqu'à moi dans le dédale de nos branches ascendantes. L'histoire familiale n'est jamais une simple succession de noms, de lieux et de dates. C'est une matière vivante, faite de mémoire, de silence, de transmission et d'imaginaire. Et parfois, pour éclairer ce que les documents ne disent pas, il faut laisser entrer la poésie... et le rêve.

Dans ce récit, j'ai voulu faire dialoguer l'histoire et le mythe, la rigueur et l'intuition, le réel et le merveilleux. Mon conte cherche juste à exprimer une authenticité possible, celle qui relie les paysages, les peuples et les rêves. Celle qui murmure que nous sommes tous les héritiers de quelque chose qui nous dépasse.

Les peuples celtiques ont toujours vécu dans un monde où le visible et l'invisible se frôlent. Les montagnes y parlent, les vagues y chantent, et les ancêtres y marchent encore dans les brumes du matin. Dans ces cultures, l'histoire n'est jamais séparée du mythe : elle en est la continuité naturelle.

Je vais ici vous raconter cette continuité...

Mon conte commence où la Chaussée des Géants s'élance vers l'Écosse comme un pont brisé. Mon histoire traversera ensuite les migrations irlandaises vers le Pays de Galles, les royaumes de Dyfed et de Brycheiniog, les terres bretonnes et les montagnes écossaises. Elle suit les traces de rois attestés par les manuscrits médiévaux, mais aussi celles de personnages qui n'existent que dans les légendes et dans mes rêves.

Pour relier ces mondes, j'ai créé une figure : Ailith, la première héritière du Chant des Mondes. Elle n'appartient pas aux sources historiques, ni même aux légendes, mais elle incarne ce que les traditions celtiques ont toujours fait : donner un visage humain à ce qui relie les peuples et les siècles. Ailith est un symbole. Elle est le pont entre les géants et les rois, entre le mythe et la généalogie. Elle représente cette intuition profonde que certaines lignées portent en elles, une mémoire plus ancienne que les documents, avec plus de résonance encore que les fouilles archéologiques.

Mes écrits ne sont donc pas un traité historique, même s'ils s'appuient sur des sources fiables. Ce n'est pas non plus un simple conte, même s'il emprunte au merveilleux.

C'est un récit qui cherche à honorer les deux, à respecter ce que l'histoire atteste et à accueillir ce que l'imaginaire révèle.



Il fut un temps où l'Irlande et l'Écosse n'étaient pas séparées par une mer profonde. Le monde était jeune, les montagnes encore chaudes, et les falaises d'Antrim vibraient comme un instrument caressé par la main d'un dieu qui ne faisait qu'un avec la Nature et la Terre elle-même.

Dans ce monde de forces brutes vivait Fionn mac Cumhaill, géant à la stature de falaise, dont la barbe rousse retombait sur son ventre comme une cascade de lave enflammée. Il avait pour compagne Oonagh, qui n'était pas une géante comme les autres. De sa mère, elle avait hérité la magie des anciens et la capacité d'entendre les murmures de la terre. De son père, elle tenait la force tranquille et la taille imposante. Elle avait de longs cheveux noirs, comme une pierre de lave polie, et des yeux d'un vert profond, comme la mousse des sous-bois. Quand elle parlait, sa voix n'était que douceur, comme les embruns qui viennent caresser votre visage en bord de mer ; mais elle était capable en un instant de faire jaillir toute sa puissance vocale, telle une vague se fracassant sur les rochers.

Oonagh possédait trois savoirs respectés de tous : le savoir des Pierres, qui lui permettait de sentir les vibrations du monde ; le savoir des Vagues, qui lui donnait l'oreille pour entendre les chants cachés ; et le savoir des Voiles, l'art de percevoir les destins possibles. Les falaises d'Antrim étaient le domaine de Finn, son époux. Les colonnes de basalte, serrées comme les touches d'un orgue géant, formaient un paysage presque vivant. Le vent y soufflait des notes graves, la mer y frappait des accords profonds.

Chaque pas de Finn faisait vibrer les pierres comme si elles reconnaissaient leur maître irlandais.

Selon la tradition irlandaise, Fionn mac Cumhaill était le plus puissant des géants d'Irlande. Les conteurs d'aujourd'hui l'appellent Finn McCool, mais tous s'accordent à dire qu'il fut un géant parmi les géants. De l'autre côté de la mer, en Écosse, vivait Benandonner, un géant tout aussi redoutable. Les deux colosses se provoquaient régulièrement à distance, chacun prétendant être le plus fort.

Un jour, sans doute pour se convaincre qu'il pouvait relever le défi, Finn arracha d'énormes blocs de roche sur la côte d'Antrim pour les jeter dans la mer, créant un chemin de pierres jusqu'à l'île écossaise de Staffa (*où l'on retrouve effectivement des colonnes basaltiques similaires – cf. mes notes pour en savoir plus à l'issue de ce récit*). Quand Finn arriva au soir sur la rive écossaise grâce à son pont de pierre, il aperçut Benandonner au loin. Le géant était occupé à déraciner un arbre colossal, ses mains enserrant le tronc comme s'il ne s'agissait que d'un simple roseau. Absorbé par son effort, Benandonner ne vit pas Finn, qui se glissa comme il put derrière d'immenses rochers pour l'observer. Benandonner était un géant pâle et massif, dont les yeux gris semblaient faits de brume. Sa voix grondait comme le tonnerre et sa force dépassait tout ce que Finn avait imaginé.

Finn l'espionna un instant sans se faire repérer, puis recula et rebroussa chemin. Il savait qu'il ne pourrait pas vaincre cet adversaire et que celui-ci ne tarderait pas à traverser le pont qu'il avait jeté entre leurs deux terres.

Finn semblait terrifié lorsqu'il rentra chez lui pour raconter à sa compagne ce qu'il avait vu. Son cœur battait la chamade. Oonagh, très maline, comprit immédiatement la situation. Elle enveloppa Finn dans des couvertures tissées de laine enchantée, le coucha dans un berceau sculpté dans un immense tronc de chêne, et l'enduisit de cire de bougie pour lui donner l'air d'un nourrisson.

Au petit matin, quand Benandonner utilisa la voie tracée par Finn, Oonagh l'accueillit avec un calme déconcertant.

— *Mon mari n'est pas là. Mais entre donc, voisin. Voici notre enfant.*

Tandis que Oonagh fredonnait le Chant des Mondes, Benandonner se pencha sur le berceau. Le « bébé » était gigantesque ! Mais s'il était si grand, quelle taille devait faire son père ? Benandonner fut alors pris de panique et s'enfuit sans demander son reste, détruisant le pont derrière lui.

Oonagh, qui avait tout prévu, avait glissé dans la mer un fragment de pierre enchantée, un morceau de basalte vibrant du même chant ancien que celui qu'elle était en train de chanter. Ce fragment fut emporté par les courants jusqu'à l'île de Staffa, où la mer sculpta les colonnes tombées du pont. Elles formèrent une cathédrale de pierre : la grotte de Fingal.

Le fragment enchanté d'Oonagh se logea dans une fissure profonde. Dès lors, chaque vague qui entraînait dans la grotte faisait résonner un chant unique, un mélange de notes graves et cristallines. Les anciens disaient que c'était le Chant des Mondes, la voix de la terre elle-même. Mais pour Benandonner, c'était le chant qui lui rappelait de ne surtout pas retraverser !

Oonagh et Finn eurent par la suite une fille prénommée Ailith. Elle était bien plus petite que ses parents, mais sa taille restait impressionnante. Elle avait surtout la force intérieure d'un géant et la sensibilité d'une magicienne. Comme sa mère, elle entendait les pierres chanter. Elle comprenait les courants marins, comme si l'océan lui parlait. Elle appartenait à cet espace fragile où les mythes deviennent des souvenirs et où les souvenirs deviennent des légendes, racontées de génération en génération au coin du feu. Elle avait grandi entre les colonnes de la Chaussée des Géants et avait appris à écouter la terre respirer. La nuit, elle entendait la grotte musicale de Staffa, comme si un fil invisible reliait son cœur aux vagues qui s'y engouffraient. Une fois adulte, Ailith voyagea entre l'Irlande et l'Écosse, guidée par le Chant des Mondes. Là, elle épousa un Highlander. Puis leur descendance se dispersa. Une partie resta en Écosse, une autre retourna en Irlande. Une branche suivit les Déisi, un peuple irlandais en quête de nouvelles terres, jusqu'au Pays de Galles.



Image © Sylvain S. Simon – Création originale par IA – Avril 2026 –

La fille de Ailith épousa un prince local, et leur descendance devint partie intégrante des rois de Dyfed, un royaume gallois où les collines ondulent comme des vagues figées par le vent. Parmi eux naquit Gwledyr de Dyfed, femme de caractère, dont les yeux semblaient refléter les tempêtes de la mer d'Irlande. Elle portait en elle l'écho du chant, mais aussi une force nouvelle, celle de la terre galloise, solide, fertile, indomptable.

Sa lignée fut celle des rois de Dyfed. Le chant, lui, continuait de vibrer au plus profond de la grotte et de leur sang...

Bien des générations plus tard, on retrouve dans mon arbre généalogique Anlach qui épouse Marchell, héritière de Garth Madrun. De leur union naquit Brychan, roi de Brycheiniog, figure semi-historique mais omniprésente dans les traditions galloises.

On disait qu'il avait une descendance innombrable, et que chacun de ses enfants portait un éclat du chant. Ainsi, on le surnommait le roi aux cent enfants. Brychan était un roi juste, mais farouche. Il gouvernait un royaume de montagnes et de vallées, où les brumes du matin semblaient murmurer des prophéties. Il enseigna à ses enfants la fierté de leurs origines. On raconte que lorsque Brychan eut transmis son chant à ses enfants, trois Dísir apparurent dans la nuit. Elles étaient les Veilleuses du Sang, nées du souffle des ancêtres et de la lumière des collines galloises.

La première dit : « *Je suivrai ceux de ta lignée qui porteront le chant vers le nord, jusqu'aux rois d'Alba et aux montagnes où parlent les pierres.* »

La deuxième dit : « *Et moi je suivrai ceux qui traverseront la mer vers l'Armorique, là où les vents portent encore les mots des anciens.* »

La troisième dit : « *Pour ma part, je suivrai ceux qui resteront au Pays de Galles, gardiens du chant premier, afin qu'il ne s'éteigne jamais.* »

Alors, les Landvaettir des quatre royaumes (Écosse, Irlande, Pays de Galles, Armorique) se levèrent à leur tour. Ils étaient les Gardiens des Lieux, nés du roc, de la mer et du vent. Le Gardien d'Irlande posa sa main sur la Chaussée des Géants et déclara : « *Que ceux du sang de Brychan trouvent ici un passage entre les mondes.* »

Le Gardien d'Écosse répondit : « *Que les montagnes d'Alba reconnaissent leur pas.* »

Le Gardien du Pays de Galles murmura : « *Que les collines chantent à leur approche.* »

Et celui d'Armorique conclut : « *Que les rivages leur ouvrent la voie.* »

Ainsi fut scellée l'alliance : les Dísir veilleraient sur les lignées, les Landvaettir garderaient les terres, et les descendants de Brychan porteraient en eux l'héritage du Chant des Mondes.

On raconte aussi que lorsque les Dísir scellèrent leur pacte avec les Landvaettir, elles laissèrent derrière elles les traces de leur langage, que seuls les descendants du Chant pouvaient comprendre. Ce langage n'était pas fait de mots, mais de lignes, de marques, de souffles gravés dans la pierre et le bois. Les anciens l'appelaient ogham, mais dans les traditions les plus secrètes, on le nommait *la Parole des Arbres*.

Lorsque les Dísir posèrent la première fois leurs mains sur un tronc de bouleau, les fibres du bois se mirent à vibrer. Des traits se dessinèrent, comme si l'arbre lui-même écrivait :

T TT TTT TTMT

Beith – Luis – Fearn – Saille – Nion
(Bouleau – Sorbier – Aulne – Saule – Frêne)

« *Voici le premier chant* », dit-elle. « *Chaque trait est une branche, chaque branche est un souffle, chaque souffle est un monde. Ceux qui sauront lire ces signes entendront les voix des lieux anciens. Ceux qui sauront les tracer pourront ouvrir les passages entre les royaumes. Et voici la prophétie pour toi et tes descendants, Brychan :* »

T TTT III TT • TTTT TT TTTT / TTTT TTTT

(voir mes notes § 7 pour la traduction)

L'ogham n'était pas seulement une écriture : c'était une carte, une mémoire, une magie. Les pierres oghamiques furent dressées sur les routes sacrées : sur les falaises d'Armorique, dans les vallées du Pays de Galles, au bord des lochs d'Écosse, et jusque dans les forêts profondes d'Irlande. Elles guidaient les voyageurs du Chant, elles protégeaient les lignées, elles murmuraient aux enfants de Brychan les chemins qu'ils devaient suivre.

Les lignées de Brychan formèrent ainsi trois branches dans mon arbre généalogique.

L'une des filles de Brychan épousa un prince venu d'Armorique. De cette union naquit Budic de Poher, roi de Cornouaille bretonne. Budic était un homme de mer. Il naviguait entre les côtes galloises et bretonnes, et l'on disait que lorsqu'il approchait des falaises, les oiseaux se taisaient pour écouter le chant qu'il portait en lui. Sous son règne, la Bretagne devint un refuge pour les traditions celtiques. Le chant y trouva un nouvel écho, mêlé aux légendes armoricaines...

Une autre branche remonta vers le nord, jusqu'aux terres rudes de Dalriada, en Écosse. Là régna Eochaid IV, surnommé "le Venimeux" non pour sa cruauté, mais pour sa capacité à déjouer les complots et à neutraliser ses ennemis sans jamais lever l'épée. Il portait en lui une version plus sombre du chant : celle des montagnes, des lochs profonds, des brumes qui avalent les silhouettes. Sous son règne, Dalriada devint un royaume redouté, mais respecté.

La troisième branche donna naissance à Alpin mac Eochaid (le Fondateur), figure fondatrice des rois d'Alba. Il est dit qu'il rêvait souvent d'une grotte où la mer chantait, bien qu'il ne l'ait jamais vue. Ce rêve le guidait. Il croyait que son destin était de réunir les terres du nord sous une même bannière. Et il y parvint, posant les bases du futur royaume d'Écosse.

Le chant, lui, se transmettait toujours...



À travers les siècles, mes ascendants de cette lignée ont voyagé d'Irlande en Pays de Galles, du Pays de Galles en Bretagne, de Bretagne en Écosse, et parfois ont réalisé un retour vers l'Irlande, jusqu'à l'Ulster, province du nord de l'Irlande située en face de l'Écosse et séparée seulement par une courte traversée maritime, ce qui en fit un carrefour naturel entre Gaëls, Écossais et Normands.

Ils ont traversé les mers, les royaumes, les guerres, les alliances. Ils ont porté des couronnes, des épées, des harpes, des prières.

Accompagnée par un chant intérieur permettant de rêver, de sentir les vibrations des lieux anciens, de percevoir des liens invisibles entre les terres, cette lignée porte un fragment du Chant des Mondes, un écho du basalte enchanté d'Oonagh.

Le Chant des Mondes ne s'arrêta pas aux frontières des royaumes celtiques. Il voyagea plus loin encore, porté par les vents, les guerres et les alliances. Car les Dísir, en scellant leur pacte, avaient promis que le chant suivrait les lignées, même lorsque celles-ci s'éloigneraient des collines galloises. Ainsi, bien avant que les enfants de Brychan ne traversent les mers, une autre lignée avançait déjà vers eux, venue d'un horizon différent.

Elle naquit à Rome, dans la maison d'Asinia Juliana (Caesonia), où les mosaïques racontaient encore les exploits d'Énée. Elle s'unit à Bartheus Battaire, prince des Francs rhénans, peuple que les anciens appelaient Sicambres.

De leur union naquirent deux branches : celle de Marcomir, seigneur de Toxandrie, et celle de Chlodomir, prince de Cologne. Ces deux rivières de sang se rejoignirent plus tard dans Chlodion le Chevelu, ancêtre des rois francs.

Lorsque les Francs s'étendirent vers l'ouest, ils rencontrèrent les Bretons venus du Pays de Galles. Les deux peuples se mêlèrent, et le chant gallois trouva un écho dans les forêts de la Gaule. Les rois francs devinrent Mérovingiens, puis Carolingiens, puis Capétiens. Et leurs descendants, par les jeux des alliances, se lièrent aux ducs de Normandie.

C'est là que les deux lignées (celle de Brychan et celle d'Asinia Juliana) se rapprochèrent sans encore se toucher. Car les Normands, eux-mêmes enfants des Vikings, prirent racine dans le Cotentin. Ils se mêlèrent aux grandes familles présentes dans mon arbre : les de Courcy, les Beaumont, les Warenne, les La Haye, les d'Estouteville. Les de Courcy portaient en eux un héritage plus ancien encore car ils descendaient d'une branche cadette issue des Carolingiens et des rois anglo-saxons de Wessex, un sang mêlé qui avait traversé la Manche bien avant la conquête normande. Ainsi, dans leurs veines se répondaient l'écho des rois francs, la mémoire d'Alfred le Grand, et la fougue des premiers seigneurs du Cotentin. Ces maisons portaient encore dans leurs lignées l'empreinte des princes Sicambres, des druides armoricains et des bardes gallois. Et c'est par ces familles que le Chant des Mondes trouva son chemin jusqu'à moi.

Les d'Estouteville, alliés aux Beaumont et aux Warenne, portaient en eux la mémoire des rois d'Écosse. Les de Courcy furent de ceux qui franchirent la mer d'Irlande et laissèrent leur empreinte en Ulster, là où les Normands rencontrèrent les Gaëls et où les lignées se mêlèrent comme des courants contraires. Les d'Espinay, nobles bretons, portaient la mémoire des saints armoricains. Les de Mathan, seigneurs du Cotentin, portaient la mémoire des Normands. Les Dursus, enfin, héritèrent de toutes ces mémoires et les transmirent, génération après génération... jusqu'à moi.



Image © Sylvain S. Simon – Création originale par IA – Avril 2026 –

Ainsi, par les routes du sang et les voies des mers, la lignée de Brychan et celle d'Asinia Juliana se rejoignirent dans les terres normandes. Et de là, elles descendirent jusqu'à moi, qui porte dans mes rêves la lumière de Rome, la force des Francs, la magie des Celtes, la mer des Normands, et l'écho du basalte enchanté d'Oonagh.

Moi qui ressens parfois l'héritage prodigieux des trois Dísir et des quatre Landvaettir, qui marche entre les mondes dans mes rêves les plus profonds, qui entend encore les chants originels là où d'autres n'entendent que le vent...

Mon rêve n'était peut-être pas un hasard. Il était peut-être un appel, un murmure venu de Staffa, un souvenir ancien remontant à la surface. Peut-être que mon sang porte encore cette vibration particulière, me permettant d'entendre et de voir ce que d'autres ne perçoivent pas.

Les récits celtiques ont toujours navigué entre deux mondes : celui de la mémoire et celui de l'imaginaire. Dans ces cultures, les frontières entre le réel et le merveilleux ne sont pas des murs, mais des passerelles. Les rois se disent descendants des dieux, les héros côtoient les géants, et les paysages eux-mêmes deviennent des personnages.

C'est dans cet esprit que mon conte a été écrit.

J'espère qu'il vous a plu et qu'il vous aura permis de voyager.

Vous trouverez ci-après des informations complémentaires pour en savoir plus et pour vous situer entre l'Histoire et l'imaginaire.

Sylveen S. Simon – Les écrits de Sylveen – Le 06 avril 2026

Conte semi-historique pour les écrits de Sylveen – rubrique Origines



POUR EN SAVOIR PLUS (sommaire de mes notes à suivre)

- 1. La Chaussée des Géants : entre géologie et légende** _____ **page 10**
 - 1.1. Le mythe irlandais
 - 1.2. La grotte de Fingal en Écosse
 - 1.3. L'explication scientifique : colonnes basaltiques
 - 1.4. Pourquoi ces lieux sont parfaits pour mon conte celtique
- 2. Les migrations celtiques : Irlande, Pays de Galles, Bretagne, Écosse** _____ **page 11**
 - 2.1. Les Déisi et les mouvements de populations
 - 2.2. Les royaumes de Dyfed et Brycheiniog
 - 2.3. Dalriada et la naissance d'Alba
 - 2.4. Les liens culturels entre les quatre terres celtiques
- 3. Les personnages mythologiques de mon conte** _____ **page 12**
 - 3.1. Fionn mac Cumhaill (Finn McCool)
 - 3.2. Benandonner
 - 3.3. Oonagh
 - 3.4. Les Dísir
 - 3.5. Les Landvaettir
 - 3.6. Le Chant des Mondes (création originale)
- 4. Les personnages historiques avérés** _____ **page 12**
 - 4.1. Brychan de Brycheiniog
 - 4.2. Budic de Poher
 - 4.3. Eochaid IV de Dalriada
 - 4.4. Alpin mac Eochaid
 - 4.5. Les rois d'Alba
- 5. Ma démarche généalogique** _____ **page 13**
 - 5.1. Les sources utilisées
 - 5.2. Les limites des généalogies anciennes
 - 5.3. Les lignées mythiques vs. les lignées historiques
 - 5.4. Comment j'ai relié les branches celtiques, franques et normandes
 - 5.5. Pourquoi j'ai choisi d'intégrer le conte et la poésie à la généalogie
- 6. Mes lignées franques et normandes** _____ **page 19**
 - 6.1. Asinia Juliana et les Francs rhénans
 - 6.2. Marcomir, Chlodomir, Chlodion le Chevelu
 - 6.3. Les Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens
 - 6.4. Les familles normandes : de Courcy, Beaumont, Warenne, Estouteville, Mathan, Dursus
 - 6.5. Comment ces lignées rejoignent celles de Brychan
- 7. Les Landvaettir et l'ogham : quand les traditions celtiques rencontrent l'héritage viking** _____ **page 21**
 - 7.1. Origine et usage
 - 7.2. Symbolique
 - 7.3. L'ogham dans mon conte : le langage du Chant des Mondes
 - 7.4. Le message oghamique du récit
 - 7.5. La signification du symbole de séparation de mes chapitres
- 8. Arbre généalogique simplifié** _____ **page 24**
 - 8.1. Branche celtique (Brychan → Bretagne → Écosse → moi)
 - 8.2. Branche franque (Asinia Juliana → Francs → Normandie → moi)
 - 8.3. Fusion des lignées
 - 8.4. Moi, au croisement des mondes

1. La Chaussée des Géants : entre géologie et légende

1.1. Le mythe irlandais

La Chaussée des Géants (Giant's Causeway) est un site naturel d'Irlande du Nord composé de plus de 40 000 colonnes de basalte hexagonales.

La Chaussée des Géants est intimement liée à une légende fascinante qui oppose deux géants, l'un écossais, l'autre irlandais. Cette légende perdure car elle relie l'Irlande et l'Écosse par un imaginaire commun tout en s'appuyant sur une réalité géologique spectaculaire. Elle met en scène un héros emblématique de la mythologie celtique et un phénomène naturel impressionnant.

La légende explique poétiquement l'existence des 40 000 colonnes de basalte hexagonales qui composent aujourd'hui la Chaussée des Géants. La science, elle, précise qu'elles se sont formées il y a 50 à 60 millions d'années, lors du refroidissement d'une coulée de lave.

1.2. La grotte de Fingal

Sur l'île de Staffa, en Écosse, une grotte de colonnes basaltiques (la grotte de Fingal) semble répondre à la Chaussée des Géants. Les deux sites sont géologiquement liés, ce qui a nourri les mythes.

Les colonnes apparaissent des deux côtés de la mer parce qu'elles proviennent d'un même épisode volcanique, survenu il y a 50 à 60 millions d'années, qui a affecté à la fois l'Irlande du Nord et l'ouest de l'Écosse. Les formations de la Chaussée des Géants et celles de Staffa (dont la célèbre grotte de Fingal) sont donc les deux fragments d'un ancien plateau basaltique commun. Durant le début du Paléogène, l'ouverture de l'Atlantique Nord a provoqué d'immenses fissures volcaniques. De grandes quantités de lave basaltique fluide ont recouvert la région. Ce volcanisme s'étendait des falaises d'Antrim jusqu'aux Hébrides, en passant par Staffa. Les coulées provenaient d'un système de fissures commun, couvrant ce qui est aujourd'hui deux pays distincts.

1.3. L'explication scientifique

Les colonnes sont le résultat d'une coulée de lave refroidie il y a environ 60 millions d'années. Le refroidissement a provoqué des fractures régulières, créant ces formes géométriques étonnantes.

Lorsque la lave s'est refroidie, elle s'est contractée et a fendu la roche en colonnes polygonales (un phénomène appelé jointage en colonnes). Les colonnes se forment perpendiculairement à la surface de refroidissement. Le motif hexagonal étant la forme la plus stable pour répartir les contraintes.

À l'époque, l'Irlande du Nord et l'Écosse étaient reliées par un même plateau volcanique. La mer n'existait pas sous sa forme actuelle. L'érosion et l'ouverture progressive de l'Atlantique ont séparé les deux blocs, laissant des vestiges identiques de part et d'autre.

Les colonnes les plus célèbres se trouvent sur l'île de Staffa, notamment dans la grotte de Fingal, où les colonnes sont presque parfaitement verticales, et sur les îles de Mull et Ulva, issues du même épisode volcanique.

Les scientifiques expliquent que les hexagones des colonnes de basalte se forment lorsque la lave refroidit, se contracte, puis se fissure. Les fissures adoptent naturellement une forme hexagonale, car c'est la géométrie qui minimise l'énergie et répartit le stress de manière optimale (exactement comme dans un nid d'abeilles ou de la boue séchée).

Lorsque la lave basaltique s'écoule, elle est fluide, uniforme, riche en fer et en magnésium, et elle refroidit relativement vite. En se refroidissant, elle se contracte (comme tous les matériaux chauffés qui reviennent à une température plus basse). Cette contraction crée des tensions internes. Quand la tension dépasse la résistance de la roche, elle se fissure.

Le refroidissement commence par le haut (surface exposée à l'air), par le bas (contact avec le sol), et par les bords. Les fissures se forment perpendiculairement à la surface de refroidissement, donc verticalement dans une coulée horizontale. Ces fissures se propagent vers le bas, s'alignent, et cherchent à répartir le stress de manière régulière. C'est ici que la magie mathématique opère ! Les fissures pourraient théoriquement former des triangles, des carrés, des pentagones... Mais la nature choisit l'hexagone car c'est la forme qui remplit l'espace sans laisser de vide, comme les alvéoles des ruches d'abeilles. C'est la forme qui minimise l'énergie. Les angles de 120° répartissent parfaitement les tensions. Et c'est la forme la plus stable lors d'une contraction uniforme. Les fissures se rejoignent naturellement en triple jonctions à 120°, ce qui donne des hexagones. C'est exactement le même phénomène que dans la boue séchée, mais en 3D et à grande échelle.

Une fois les fissures hexagonales établies en surface, elles s'enfoncent verticalement, suivent le front de refroidissement, et créent des colonnes longues et régulières. C'est pourquoi certaines colonnes font plusieurs dizaines de mètres, qu'elles sont souvent parfaitement verticales, et que leur diamètre dépend de la vitesse de refroidissement (refroidissement lent = grandes colonnes ; refroidissement rapide = petites colonnes). Même si l'hexagone domine, on observe aussi des pentagones, des heptagones, des formes irrégulières. Cela arrive lorsque la lave n'est pas parfaitement homogène, que le refroidissement n'est pas uniforme, ou que des obstacles locaux perturbent les tensions.

Mais la tendance générale reste l'hexagone.

Les sites les plus célèbres sont la Chaussée des Géants (Irlande du Nord), la Grotte de Fingal (île de Staffa – Écosse), Devils Tower (Wyoming), Garni Gorge (Arménie), et St. Mary's Island (Inde).

1.4. Pourquoi avoir choisi ce lieu dans mon conte ?

Parce qu'il est l'un des rares endroits où la géologie semble raconter une histoire et parce qu'il relie naturellement l'Irlande et l'Écosse. Ce site est déjà un pont entre les mondes. Il devient une passerelle de la mythologie vers mon histoire personnelle, me permettant de retracer l'histoire de ma lignée.

2. Les migrations celtiques : Irlande, Pays de Galles, Bretagne, Écosse

2.1. Les Déisi

Les Déisi étaient un peuple irlandais qui migra vers le Pays de Galles au IV^e siècle. Cette migration est attestée par les sources médiévales.

2.2. Dyfed et Brycheiniog

Dyfed fut un royaume gallois influencé par les migrations des Déisi. Brycheiniog, fondé par Brychan, est un royaume semi-historique mais central dans les traditions galloises.

2.3. Dalriada et Alba

Dalriada reliait l'ouest de l'Écosse et le nord de l'Irlande. De ce royaume naquit Alba, futur royaume d'Écosse.

2.4. Les quatre terres celtiques

Elles partagent des langues cousines, des mythes communs, des migrations croisées, et des traditions druidiques similaires. Elles furent également influencées par les vikings.

3. Les personnages mythologiques du conte

Les figures de Finn McCool, Oonagh, Benandonner et la légende de la Chaussée des Géants appartiennent pleinement au domaine du mythe irlandais. Elles ne sont pas attestées historiquement, mais elles sont profondément enracinées dans l'imaginaire collectif des peuples celtes. Elles donnent une couleur, une profondeur symbolique, un souffle ancien à l'histoire de leur région si incroyable.

Le personnage d'Ailith, présenté comme la première héritière du Chant des Mondes, est quant à lui une création littéraire de ma part. Son rôle est d'offrir un pont narratif entre le monde des géants et celui des rois humains. Son prénom, d'origine vieil-anglaise, signifie « *noble bataille* », ce qui en faisait pour moi un choix cohérent pour une figure située à la frontière du mythe et de l'histoire.

3.1. Fionn mac Cumhail

Héros irlandais, chef des Fianna, géant dans certaines versions.

3.2. Benandonner

Géant écossais, rival de Finn.

3.3. Oonagh

Épouse de Finn, figure pleine de sagesse et de magie.

3.4. Les Dísir

Esprits féminins protecteurs dans la mythologie nordique.

3.5. Les Landvaettir

Esprits des lieux, gardiens des terres dans la mythologie scandinave et nordique.

3.6. Le Chant des Mondes

Création originale dans mon conte, inspirée des traditions celtiques où la nature chante.

4. Les personnages historiques avérés

À partir du IV^e et du V^e siècle, les sources deviennent plus solides. Les migrations des Déisi d'Irlande vers le Pays de Galles sont attestées par des textes médiévaux et par l'archéologie.

Des figures comme Triffyn Farfog, Aed Brosc, ou encore Vortiporius apparaissent dans les traditions gallo-britanniques. Le roi Brychan de Brycheiniog, quant à lui, est l'un des personnages les mieux documentés de cette période. Il figure dans plusieurs manuscrits médiévaux, notamment le Harleian MS 3859 et le Jesus College MS 20. Son royaume, Brycheiniog, est historiquement attesté, et sa descendance a marqué durablement les traditions galloises.

Plus au nord, les rois de Dalriada, tels qu'Eochaid ou Alpin, apparaissent dans les annales irlandaises et les chroniques écossaises.

Ils appartiennent à l'histoire, même si leurs généalogies ont parfois été embellies par les chroniqueurs médiévaux.

4.1. Brychan de Brycheiniog

Roi semi-historique gallois, célèbre pour sa descendance nombreuse.

4.2. Budic de Poher

Roi breton du V^e siècle.

4.3. Eochaid IV

Roi de Dalriada.

4.4. Alpin mac Eochaid

Père de Kenneth MacAlpin, fondateur de l'Écosse médiévale.

5. Ma démarche généalogique

Je vis la généalogie comme une enquête, un voyage dans le temps, un dialogue entre les archives et l'imaginaire. Pour construire mon récit, j'ai croisé plusieurs types de sources : certaines historiques, d'autres traditionnelles, d'autres encore issues de la mémoire familiale. Voici les fondations sur lesquelles repose mon travail.

5.1. Les sources

A- Les manuscrits médiévaux

Les généalogies anciennes (qu'elles soient franques, bretonnes, galloises ou écossaises) proviennent en grande partie de manuscrits copiés entre le IX^e et le XIII^e siècle. Parmi eux, nous avons les Annales Cambriae (Pays de Galles), le Harleian Genealogies, les Annales d'Ulster (Irlande), les Chroniques des rois francs, les Généalogies des rois d'Alba (Écosse), les Vies de saints bretons (Bretagne). Ces textes mêlent souvent histoire, tradition orale et légende. Ils ne sont pas toujours fiables au sens moderne, mais ils reflètent la manière dont les peuples se percevaient eux-mêmes. Ils sont donc essentiels pour comprendre les lignées anciennes.

B- Les généalogies normandes

Les familles normandes que l'on retrouve dans mon arbre généalogique (Beaumont, Warenne, Estouteville, Mathan, Espinay, Dursus) ont laissé des traces beaucoup plus solides grâce aux chartes féodales, aux actes de donation, aux registres seigneuriaux, aux chroniques monastiques et aux cartulaires normands. Ces documents permettent de suivre les lignées de manière continue à partir du XI^e siècle. Ils montrent comment les familles normandes se sont alliées aux lignées bretonnes, franques et écossaises. C'est ici que ce que je vois comme les deux grands fleuves de mon ascendance paternelle (la lignée celtique et la lignée franque) commencent à se rejoindre.

C- Les traditions galloises et bretonnes

Les peuples celtiques ont transmis leur histoire par les récits oraux, les triades galloises(*), les généalogies bardiques, les légendes armoricaines, les vies de saints, et les cycles mythologiques irlandais. Ces traditions ne sont pas des archives au sens strict, mais elles sont des mémoires vivantes.

Elles permettent de comprendre les migrations (Déisi, Bretons insulaires), les royaumes (Dyfed, Brycheiniog, Dalriada), les figures semi-historiques (Brychan, Budic, Eochaid, Alpin), et les liens culturels entre l'Irlande, le Pays de Galles, la Bretagne et l'Écosse.

Elles donnent aussi une profondeur mythique à l'histoire familiale, ce que j'ai choisi d'assumer pleinement dans mon conte.

(*) Les Triades galloises (Trioedd Ynys Prydein) sont des textes médiévaux qui organisent la mémoire du Pays de Galles en groupes de trois : trois rois, trois migrations, trois héros, trois pertes, trois prodiges... Ce système reflète la tradition bardique, où le chiffre trois servait à la fois de symbole sacré et d'outil mnémotechnique. Les triades mêlent histoire et légende, et conservent des traces précieuses des rois gallois, des migrations celtiques et des traditions anciennes. Elles constituent l'une des principales sources pour comprendre les lignées de Dyfed, de Brycheiniog et de Brychan, et elles éclairent la manière dont les Celtes percevaient leurs ancêtres, non comme une suite de dates mais comme un ensemble de forces, de qualités et de récits. Elles ont nourri ma démarche généalogique autant que mon imaginaire.

D- Les archives familiales

Ma démarche repose aussi sur l'arbre généalogique construit et transmis par mon frère, basé sur les recherches familiales accumulées au fil des années, mais aussi sur les documents conservés dans les archives départementales et les traces laissées par les familles Dursus, de Mathan, d'Espinay, d'Estouteville...

Ces archives permettent de relier les lignées anciennes aux générations récentes et de comprendre comment toutes ces grandes familles ont fini par se mêler pour devenir ma propre lignée.

5.2. Les limites

Les généalogies anciennes mêlent souvent histoire et mythe. Je m'appuie donc sur les sources retrouvées via mes recherches, notamment : *Historia Brittonum*, les manuscrits Harleian MS 3859, Jesus College MS 20, les traditions gallo-britanniques, et sur les données historiques concernant Brycheiniog et Dyfed.

Ce que l'on peut affirmer avec certitude :

1. Les migrations irlandaises vers le Pays de Galles (IVe–Ve siècle)

Ce point est historiquement attesté. Les textes médiévaux, notamment l'*Historia Brittonum*, décrivent l'arrivée de groupes irlandais (les Déisi) dans le sud-ouest du Pays de Galles. Ils s'installent dans l'ancien territoire de Demetia, qui deviendra Dyfed.

Cette migration est confirmée par des inscriptions oghamiques et par l'archéologie. Il est historiquement plausible que des lignées irlandaises aient fondé ou influencé les dynasties de Dyfed.

2. Aed Brosc et Triffyn Farfog, figures semi-historiques, mais attestées dans les sources médiévales. Ces deux personnages apparaissent dans les traditions médiévales gallo-britanniques. Ils sont associés à la prise de contrôle de Dyfed par les Déisi. Le *Historia Brittonum* mentionne explicitement Triffyn Farfog, fils d'un magnat des Déisi, comme ayant pris le pouvoir en Dyfed. Ils constituent pour mon conte un point d'ancrage solide pour une lignée mêlant Irlande et Pays de Galles.

3. Brychan de Brycheiniog (Ve siècle)

Brychan est l'un des personnages les mieux attestés de ma lignée. Il apparaît dans le Harleian MS 3859, le Jesus College MS 20, les Bonedd y Saint (généalogies des saints gallois), des traditions hagiographiques nombreuses, des sources historiques modernes (Wikipedia, Early British Kingdoms). Les sources s'accordent sur plusieurs points : Brychan est né en Irlande, fils d'Anlach et de Marchell (héritière de Garth Madrun). Il devient roi de Brycheiniog, un royaume gallois attesté archéologiquement et historiquement. Il est l'ancêtre d'une descendance très nombreuse, dont plusieurs saints et lignées royales.

4. Le royaume de Brycheiniog

Les sources historiques confirment son existence dès le Ve siècle, avec une origine liée à des colons irlandais et un rôle comme royaume tampon entre Dyfed, Powys et Gwent. On retrouve la trace de sa continuité jusqu'au XIe siècle. Ma lignée galloise repose donc sur un royaume réel et bien documenté.

5. Les rois de Dalriada (Écosse)

Les rois de Dalriada, dont Eochaid et Alpin, apparaissent dans les Annales d'Ulster, dans les Chroniques des rois d'Alba, et dans les généalogies écossaises médiévales. Ces personnages sont historiquement attestés, même si certains détails de leur vie sont légendaires. Les branches écossaises de ma lignée reposent donc sur des rois réels, même si leurs généalogies sont parfois embellies.

Ce qui n'est pas historiquement attesté (pour clarifier ma démarche, voici ce qui relève du mythe ou de la tradition tardive) :

1. Fionn mac Cumhaill, Oonagh, Benandonner :

Ce sont des figures mythologiques, issues du folklore irlandais. Aucune source historique ne les relie à des lignées réelles.

2. Ailith, fille de Finn et Oonagh : personnage inventé pour mon conte.

3. Les liens directs entre Dyfed → Brycheiniog → Dalriada.

Les traditions médiévales relient ces royaumes par des mariages et des migrations, mais aucune source primaire continue ne permet de tracer une généalogie exacte.

Les rois gallois et écossais eux-mêmes revendiquaient des ancêtres mythiques pour légitimer leur pouvoir. Ma démarche s'inscrit dans une logique culturelle authentique, respectueuse des sources et de l'esprit des récits celtiques.

5.3. Lignées mythiques vs historiques

Je distingue les deux, mais je les fais dialoguer, car dans toute légende se trouve une part de vérité... Dans mon arbre généalogique, apparaissent bien dans les sources médiévales :

- Brychan de Brycheiniog (clairement attesté)

✓ Harleian MS 3859 (Xe siècle, manuscrit vers 1100). Ce manuscrit contient une section appelée "Genealogiae Brychan" dans certaines éditions. Il ne donne pas une généalogie complète, mais il mentionne Brychan comme ancêtre de plusieurs saints gallois. Dans les éditions modernes, Brychan apparaît dans la section consacrée aux dynasties galloises, notamment dans les notes sur Brycheiniog.

Ce que dit la source : Brychan est un roi gallois, il est fils d'un homme venu d'Irlande et il est père de nombreux saints.

Ce que la source ne dit pas : les noms de ses épouses, les dates, les détails sur son père et les liens avec Galloway.

✓ Bonedd y Saint (Généalogies des saints gallois). Ce texte médiéval liste les enfants de Brychan, considérés comme saints.

Ce que dit la source : Brychan a eu de nombreux enfants, associés à des fondations religieuses galloises. Il est fils de Anlach et Marchell.

Ce que la source ne dit pas : les noms des épouses, les dates, les lieux de naissance.

✓ Jesus College MS 20 (XIII^e siècle). Ce manuscrit reprend plusieurs généalogies galloises, dont celles de Brycheiniog.

Ce que dit la source : Brychan est fils de Anlach ; sa mère est Marchell, héritière de Garth Madrun. Il est ancêtre de plusieurs lignées galloises.

Ce que la source ne dit pas : les épouses, les dates, les liens.

- Marchell, sa mère, héritière de Garth Madrun, apparaît dans :
 - ✓ Bonedd y Saint où elle est décrite comme étant la fille de Tewdrig, l'héritière de Garth Madrun et la mère de Brychan.
 - ✓ Jesus College MS 20 où elle est mentionnée comme mère de Brychan, mais sans détails supplémentaires.Aucune source ne parle de sa date de naissance, ni de son mariage en détail.
- Anlach / Anllach, son père, est présenté comme « un homme venu d'Irlande ». Il apparaît dans :
 - ✓ Bonedd y Saint où il est décrit comme un homme venu d'Irlande, époux de Marchell et père de Brychan.
 - ✓ Jesus College MS 20 où il est mentionné comme père de Brychan, sans autre précision.Aucune source ne donne son ascendance ni ne lui attribue d'autres enfants que Brychan.

Dans mes recherches, j'ai pu constater que les généalogies modernes ont repris des éléments erronés (ce qui est fréquent) qui ne proviennent absolument pas de sources primaires. Ainsi, les manuscrits médiévaux ne mentionnent pas :

- Prawst verch Tudwal
- Ribrawst verch Gwrtheyrn
- Fafarthash
- Urb ap Aed Brosc
- Aed Brosc (dans le contexte de Brychan)
- Galloway
- les dates que certains indiquent
- des mariages multiples
- des filiations complexes

5.4. Comment j'ai relié les branches

En suivant les migrations celtiques, les alliances normandes, les lignées franques, et les familles nobles du Cotentin.

Je m'appuie sur mon arbre généalogique pour rattacher à mon histoire l'incroyable fusion des différents peuples dont on garde encore aujourd'hui la trace dans les musées.

Pour comprendre comment ma lignée celtique rejoint les lignées franques et normandes, il faut remonter bien avant Brychan, jusqu'à Rome elle-même. Pour cela, je vous propose ici un récit historique (ou semi historique) simplifié qui parcourt rapidement mon arbre généalogique :

Ainsi, il existait une femme dont le nom résonnait comme un écho de marbre et de lumière. Elle s'appelait Asinia Juliana de ROME, issue de la noble gens Asinia, famille de sénateurs et de lettrés. Elle était née dans une maison où les mosaïques racontaient encore les exploits d'Énée, et où les bibliothèques murmuraient les sagesses de la Grèce. Dans ses veines coulait la mémoire des dieux antiques et des premiers chrétiens qui murmuraient encore leurs prières dans les catacombes.

Rome, alors, n'était pas seulement une ville : c'était un monde. Et ce monde allait rencontrer un autre monde. Car sur les rives du Rhin vivaient les Francs rhénans, que les anciens appelaient parfois Sicambres. Un peuple rude, guerrier, mais porteur d'une sagesse plus ancienne encore que celle de Rome : celle des forêts profondes, des fleuves sacrés, et des rois que les légendes nommaient les Rois Pêcheurs.

C'est là que les récits se mêlent à l'histoire.

Les chroniqueurs médiévaux racontent qu'une femme romaine (peut-être Asinia Juliana, peut-être une autre) s'unit à un prince franc, un certain Frimutel, ancêtre mythique des rois francs. Les historiens modernes doutent de cette union mais les légendes, elles, n'ont jamais cessé de la raconter. De cette rencontre naquit une lignée qui, au fil des siècles, allait se mêler aux peuples de l'Ouest. Car lorsque les Francs s'installèrent en Gaule, ils rencontrèrent les Bretons, ces hommes venus des côtes du Pays de Galles, de Cornouailles et parfois même d'Irlande. Les moines irlandais apportèrent leurs livres et leurs prières. Les bardes gallois apportèrent leurs chants. Les Bretons d'Armorique apportèrent leurs rois, leurs saints, et leurs légendes. Et dans ce brassage, une nouvelle terre prit forme : la Bretagne, sœur de cœur du Pays de Galles, cousine de l'Irlande, amie de l'Écosse.

Plus tard, les Normands (descendants des Vikings) vinrent à leur tour. Ils prirent racine dans le Cotentin, en Normandie, et leurs familles se mêlèrent aux anciennes lignées bretonnes. Parmi elles, les de Courcy, d'Espinay, de Mathan, d'Estouteville, Beaumont, Warenne... Toutes ces maisons, un jour ou l'autre, croisèrent la route des rois de Bretagne, des princes gallois, des saints irlandais, ou des clans écossais.

Et c'est là que mon histoire personnelle rejoint la grande Histoire. Car de ces familles normandes et bretonnes, de ces alliances tissées entre Rome et le Rhin, entre les druides et les moines, entre les Vikings et les Celtes, est née la lignée qui descend jusqu'à moi.

Je porte donc quelque part en moi un petit souffle de Rome, un éclat des Francs, une mémoire de la Bretagne, un écho du Pays de Galles, une ombre des Highlands, et la lumière des moines d'Irlande. Je suis l'héritière d'un monde où les frontières n'existaient pas encore, où les peuples se rencontraient par les armes, par les mariages, par les légendes, et où chaque génération ajoutait une pierre à l'édifice de ce que je suis aujourd'hui.

De l'union de Asinia Juliana de ROME et de Frimutel Childéric I naquit Bartheus Bataire. Ce dernier épousa Luliana de MENAPIE et de leur union naquirent deux lignées, comme deux rivières issues d'une même source.

La première fut celle de Marcomir, seigneur des Francs de Toxandrie, dont les descendants portaient dans leurs veines la fougue des guerriers et la sagesse des

druides germaniques. Puis vint la naissance de Ragaise, qui épousa Blésinde d'Alémanie, unissant ainsi les peuples du Rhin et des montagnes.

La seconde fut celle de Chlodomir, prince des Francs de Cologne, dont la lignée donna Dagobert, ancêtre des rois francs que les chroniqueurs médiévaux nommèrent plus tard les Mérovingiens.

Les deux lignées, séparées comme deux bras d'un même fleuve, se rejoignirent dans un homme que les légendes appellent Pharamond (figure semi-mythique, considéré comme ancêtre des rois francs), puis dans Clodion le Chevelu (premier roi franc salien historiquement plausible), puis dans Mérovée (qui donna son nom aux Mérovingiens), puis dans Childéric Ier (père de Clovis), et enfin dans Clovis, premier roi chrétien des Francs. Mais la légende ne s'arrête pas là...

Elle se fit d'Estouteville, d'Espinay, de Mathan, et Dursus.

Elle était seigneuriale, bretonne, normande, celtique et franque tout à la fois. Et de génération en génération, ce sang mêlé traversa les siècles, portant en lui la mémoire des druides, des sénateurs, des rois francs, des moines irlandais, des bardes gallois, des jarls vikings et des seigneurs normands.

Jusqu'à moi qui porte leur écho et la lumière de toutes celles et ceux qui m'ont précédée.

Ainsi, pour faire simple, les Francs rhénans se mêlèrent aux Francs Saliens, les Francs Saliens devinrent les Mérovingiens, les Mérovingiens dominèrent la Gaule ; or les Bretons armoricains vivaient en Gaule et les Normands se marièrent avec les Bretons. Mes ancêtres (de Mathan, d'Espinay, d'Estouteville) se marièrent avec les Normands, et moi je descends de tout ce joyeux mélange ! Je suis l'héritière d'un monde où les Francs, les Celtes et les Romains se sont mêlés, donnant naissance à un peuple nouveau.

Ce récit n'est pas un mythe : il est la synthèse des traditions généalogiques médiévales, des sources historiques, et de mon propre travail de recherche associé à mes rêves.

5.5. Pourquoi le conte et la poésie ?

Parce que la généalogie n'est pas qu'une science : c'est une mémoire vivante que la poésie et les contes relatent parfaitement.

La généalogie est une discipline à la frontière de plusieurs mondes. Elle s'appuie sur une méthode rigoureuse qui consiste à analyser des documents, à critiquer des sources, à recomposer une cohérence chronologique, ce qui en fait une science humaine, comparable à l'histoire ou à l'archéologie. Mais ce n'est pas une science exacte : les archives peuvent manquer, les filiations anciennes sont parfois embellies, et les récits médiévaux mêlent volontiers faits et légendes. Pour les périodes récentes, la généalogie repose sur des sources solides (registres paroissiaux, actes notariés, archives familiales). Pour les périodes plus anciennes, elle devient un travail d'interprétation, où l'on navigue entre traditions orales, chroniques médiévales et mémoire collective. C'est pourquoi la généalogie demande à la fois la rigueur du chercheur et la sensibilité du conteur. Elle éclaire ce que l'histoire atteste, mais elle laisse aussi une place à ce que les documents ne disent pas : les migrations silencieuses, les alliances oubliées, les transmissions invisibles. Dans ce conte, j'ai choisi d'assumer pleinement cette double nature. J'ai respecté les sources lorsque les archives le permettaient, et j'ai laissé entrer la poésie lorsque l'histoire se taisait.

La généalogie est aussi une manière de relier les vivants à ceux qui les ont précédés, et de donner du sens à la longue chaîne dont nous sommes les derniers maillons.

La généalogie ancienne est un terrain où se mêlent traditions orales, reconstructions médiévales, fragments historiques, et parfois, inventions poétiques. Ma démarche consiste à explorer ces strates, à les comprendre, à les relier, et à les mettre en récit. Elle n'est ni naïve, ni erronée : elle s'inscrit dans une longue tradition celtique où l'on tisse ensemble les fils du réel et ceux du merveilleux pour donner du sens à une lignée. Mon conte n'a pas pour vocation de modifier l'histoire, mais de l'accompagner. Il offre une lecture symbolique de mes origines, une manière de dire ce que les documents ne peuvent pas exprimer : la continuité des paysages, la mémoire des migrations, la résonance des cultures, et ce sentiment profond d'appartenance à plusieurs terres à la fois.

Le chant des Mondes est une métaphore, un fil poétique qui relie l'Irlande, le Pays de Galles, la Bretagne et l'Écosse, comme le fait ma propre généalogie. Je raconte deux histoires parallèles : celle, documentée, des royaumes celtiques du haut Moyen Âge ; et celle, mythique, d'un chant ancien transmis de génération en génération.

L'une éclaire l'autre. L'une donne des repères, l'autre donne du sens à ce que je cherche en moi pour mieux me comprendre. Et c'est dans cet espace, entre la pierre et la mer, entre l'histoire et le rêve, que se tient ma démarche, fidèle à l'esprit même des traditions celtiques, faisant dialoguer le monde visible et le monde invisible.

6. Mes lignées franques et normandes

6.1. *Asinia Juliana*

Asinia Juliana est présentée dans certaines traditions généalogiques comme une noble romaine issue de la gens Asinia, une famille sénatoriale de l'Antiquité tardive. Même si son existence précise reste difficile à documenter, elle symbolise un phénomène bien réel : la rencontre entre le monde romain et les peuples germaniques installés sur les rives du Rhin.

Dans les récits médiévaux, elle incarne la transmission d'un héritage romain (lettré, chrétien, urbain) vers les Francs rhénans, un peuple encore païen, guerrier, mais porteur d'une tradition très ancienne.

Dans ma généalogie, elle marque le point de départ de la branche franque, celle qui relie Rome aux royaumes de Gaule.

6.2. *Marcomir, Chlodomir, Chlodion*

Ces trois figures appartiennent aux traditions généalogiques des Francs rhénans et saliens. Elles sont dites semi-historiques : mentionnées dans des chroniques médiévales, mais difficiles à confirmer par des sources contemporaines.

Marcomir est présenté comme un chef franc ayant régné sur la Toxandrie (actuelle Belgique).

Chlodomir est associé à Cologne et aux Francs du Rhin.

Chlodion le Chevelu est le premier chef franc salien considéré comme plausible historiquement : il aurait étendu son pouvoir vers la Gaule du Nord au Ve siècle.

Ces personnages forment la charpente des généalogies franques anciennes et de mes origines. Ils sont les ancêtres supposés des Mérovingiens, et donc, indirectement, de nombreuses familles nobles médiévales.

6.3. Mérovingiens → Carolingiens → Capétiens

Nous sommes ici sur les lignées royales de la France médiévale. Ces trois dynasties structurent l'histoire de la France médiévale.

A- Les Mérovingiens (Ve–VIIIe siècle) :

Descendants de Mérovée, ils sont les premiers rois francs. Clovis en est la figure la plus célèbre. Leur pouvoir repose sur un mélange de traditions germaniques et d'héritage romain.

B- Les Carolingiens (VIIIe–Xe siècle) :

Ils succèdent aux Mérovingiens avec Pépin le Bref et Charlemagne. Leur règne marque l'expansion de l'Empire franc et la renaissance culturelle carolingienne.

C- Les Capétiens (Xe–XIVe siècle et au-delà) :

Ils prennent la suite des Carolingiens et fondent la monarchie française classique. Leur lignée se ramifie en Valois, Bourbons, Orléans...

Ces dynasties ne sont pas seulement des successions politiques ; elles sont aussi des réseaux d'alliances matrimoniales qui relient les Francs aux Bretons, aux Normands, aux Aquitains, aux Flamands... C'est par ces ramifications que la branche franque rejoint progressivement les lignées normandes.

6.4. De Courcy, Beaumont, Warenne, Estouteville, Mathan, Dursus

Familles normandes liées aux ducs de Normandie et aux rois d'Écosse. Ces familles normandes jouent un rôle essentiel dans ma propre lignée.

- Les de Courcy : branche cadette issue des Carolingiens et des rois anglo-saxons, devenus seigneurs du Cotentin et figures majeures de l'expansion normande vers l'Angleterre et l'Irlande.
- Les Beaumont : proches des ducs de Normandie, ils participent à la conquête de l'Angleterre en 1066.
- Les Warenne : puissante famille anglo-normande, alliée aux rois d'Angleterre et aux comtes de Surrey.
- Les Estouteville : seigneurs du Cotentin, liés aux rois d'Écosse et aux grandes familles normandes.
- Les Mathan : nobles du Cotentin, enracinés dans les terres normandes depuis le Moyen Âge.
- Les Dursus : héritiers de plusieurs de ces lignées, transmettant un patrimoine généalogique mêlant Normandie, Bretagne, Francs et Celtes.

Ces familles montrent comment la Normandie est devenue un véritable carrefour, un lieu où se rencontrent les héritages vikings, bretons, francs et parfois même écossais.

6.5. Fusion des lignées

C'est en Normandie que les deux grandes branches de mon ascendance (la branche celtique issue de Brychan et la branche franque issue d'Asinia Juliana) se rejoignent. Les familles normandes, par leurs alliances successives, ont réuni l'héritage romain, le sang des Francs rhénans, les traditions bretonnes, les lignées galloises, les rois d'Écosse, et les descendants des Vikings. De cette fusion est née une lignée profondément métissée, où se croisent des mondes qui, à première vue, n'auraient jamais dû se rencontrer ! C'est cette convergence qui donne sens à mon récit la couleur de ce chant venu de plusieurs horizons, porté par des siècles de migrations, d'alliances et de mémoires.

7. Les Landvaettir et l'ogham : quand les traditions celtiques rencontrent l'héritage viking

7.1. Origine et usage

L'ogham est un alphabet celtique apparu entre le IV^e et le VI^e siècle.

Il est principalement utilisé en Irlande, au Pays de Galles et dans l'ouest de l'Écosse.

Ses lettres sont formées de traits gravés le long d'une arête de pierre ou de bois.

Dans la tradition celtique, chaque lettre est associée à un arbre, porteur d'une énergie particulière :

<i>Lettre</i>	<i>Nom oghamique</i>	<i>Arbre</i>	<i>Symbolique</i>
┆	Beith	Bouleau	Commencement
┆┆	Luis	Sorbier	Protection, clairvoyance
┆┆┆	Fearn	Aulne	Courage, passage
┆┆┆┆	Saille	Saule	Intuition, rêves, renaissance
┆┆┆┆┆	Nion	Frêne	Connexion entre les mondes

Les Landvaettir (littéralement « esprits de la terre ») sont des entités protectrices mentionnées dans les sagas islandaises et les traditions scandinaves. Ils veillent sur les montagnes, les fjords, les forêts, les rivages, les îles.

7.2. Symbolique

Chaque lettre oghamique correspond à un arbre, une plante, ou un élément naturel, et porte une valeur symbolique (protection, passage, intuition, force, mémoire...).

L'ogham n'était pas une écriture narrative, mais un langage de signes, utilisé pour marquer des tombes, délimiter des territoires, invoquer des forces naturelles, transmettre des noms ou des concepts.

Il faut imaginer une ligne verticale (le "tronc"), et autour des traits à gauche, des traits à droite, des traits traversants, des traits inclinés. Chaque groupe de traits correspond à une lettre. C'est un alphabet arborescent, inspiré des branches d'un arbre (ce qui est très symbolique dans la culture celtique), ce qui rend l'ogham unique.

L'ogham n'est pas seulement un alphabet : c'est un système « magique », un langage du monde végétal.

Quand on dit que l'ogham servait à "délimiter des territoires", il ne faut pas imaginer des frontières administratives comme aujourd'hui. Pour les Celtes, un territoire n'était pas une ligne sur une carte ; c'était un espace vivant, habité par des ancêtres, des esprits, des dieux locaux, des forces naturelles, des mémoires. Donc, quand une pierre oghamique marquait une limite, elle disait : "Ici commence le domaine de telle famille", mais aussi : "Ici veille tel esprit", "Ici se trouve un passage", "Ici est un lieu à respecter". C'était une frontière physique ET spirituelle.

Les archéologues ont remarqué que les pierres oghamiques se trouvaient souvent près de sources, sur des collines, à des gués, à des carrefours, sur des crêtes, près de tombes anciennes, à l'entrée de vallées, ou sur des terres de clan. Ce sont des lieux de passage, des endroits où l'on change de monde, où l'on franchit une limite naturelle. Pour les Celtes, ces lieux étaient magiques par nature, car ils reliaient deux espaces. L'ogham était un marqueur identitaire et rituel.

Une pierre oghamique pouvait dire : “Territoire de X, fils de Y” (usage identitaire) ; mais elle pouvait aussi être une invocation, une protection, un avertissement, un hommage aux ancêtres, un rappel d’un événement sacré. L’ogham était donc tel un talisman gravé dans la pierre.

Les lieux marqués en ogham étaient souvent vénérés. Les Celtes ne séparaient pas le sacré, le politique, le familial, le territorial.

Un territoire appartenait à une famille parce que les ancêtres y reposaient, ou parce qu’un esprit protecteur y veillait, ou parce qu’un événement mythique y avait eu lieu.

Ces lieux marqués étaient respectés et parfois redoutés, car l’ogham était aussi un langage pour les esprits des lieux.

Dans mon conte, je parle aussi des Landvaettir, les esprits des lieux, car dans la tradition celtique comme scandinave, chaque colline, chaque rivière, chaque pierre, chaque forêt, avait un gardien.

Graver un ogham, c’était reconnaître cet esprit, lui parler, lui demander protection, ou marquer un pacte. L’ogham était un dialogue avec le lieu. Au fil des siècles, les peuples celtiques ont côtoyé d’autres cultures : romaines, franques, bretonnes... et aussi nordiques. Or, une partie de mes ancêtres vient précisément de ces Vikings installés en Normandie, dont les descendants se sont mêlés aux lignées bretonnes, écossaises et galloises. C’est ce croisement des héritages qui explique pourquoi, dans mon récit, l’ogham dialogue naturellement avec les Landvaettir, les esprits des lieux de la tradition nordique. Ils ne sont ni des dieux ni des fantômes, mais les forces vitales du paysage, les gardiens invisibles des lieux. Les Vikings les respectaient profondément : ils retiraient les têtes de dragon de leurs navires avant d’approcher les côtes d’Islande pour ne pas effrayer les Landvaettir, et certains territoires étaient considérés comme sacrés parce qu’ils étaient sous leur protection.

Cette vision du monde n’est pas étrangère aux Celtes.

Dans les traditions irlandaises, galloises et bretonnes, chaque colline, chaque source, chaque pierre possède aussi son esprit : les genius loci, les aos sí, les esprits des menhirs, les gardiens des forêts.

Les Celtes et les Nordiques partageaient cette idée fondamentale : la terre est vivante, habitée, consciente.

C’est pourquoi, dans mon conte, l’ogham (écriture des arbres et des forces naturelles) peut coexister avec les Landvaettir (esprits de la terre) sans contradiction. Les deux traditions parlent le même langage : celui des lieux sacrés, des passages entre les mondes, des mémoires anciennes. Et puisque mes lignées mêlent Celtes, Écossais et Vikings, il m’a semblé naturel de faire dialoguer ces deux héritages spirituels.

L’ogham devient ainsi le langage du Chant des Mondes, tandis que les Landvaettir en sont les gardiens silencieux, veillant sur les terres où mes ancêtres ont vécu, voyagé, combattu et aimé.

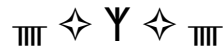
7.3. Dans mon conte

Dans mon récit, l’ogham devient le langage du Chant des Mondes. C’est une écriture vivante, vibrante, qui relie les terres celtiques entre elles. Il n’est pas lu comme un alphabet moderne, mais il est plutôt ressenti comme une vibration, un souffle, une mémoire. C’est littéralement l’écriture des Landvaettir dans l’univers de mon conte. Les spécialistes pensent qu’elle servait à marquer des tombes, à indiquer des territoires, à transmettre des noms, à protéger des lieux sacrés, à coder des messages druidiques, ou à invoquer des forces naturelles.

Le message oghamique est construit comme un cercle, pas comme une ligne. Il commence par : Beith (bouleau) = le commencement et il se termine par : Saille (saule) = le retour du chant, parce que dans la pensée celtique, rien ne commence vraiment, rien ne finit vraiment, tout revient, tout circule, tout respire. Le chant ne disparaît jamais ; il revient à son point d'origine, comme une vague qui revient toujours au rivage.

7.5 La signification du symbole de séparation de mes chapitres

J'ai choisi ce symbole pour séparer mes chapitres et marquer les transitions dans mon récit :



Ce que raconte ce symbole :

- Le chant commence dans le saule (III)
- Il traverse la lumière (✧)
- Il rencontre les esprits protecteurs (Y)
- Il retraverse la lumière (✧)
- Il revient au saule (III)

C'est un cycle. Un souffle. Un passage entre les mondes. Exactement comme dans mon récit.

III — Saille (le saule) est la lettre oghamique du rêve, de l'intuition, du chant. Elle apparaît au début et à la fin du symbole : comme dans ton message oghamique, comme dans un cycle, comme dans le Chant des Mondes qui revient toujours. Elle représente mon héritage celtique et la vibration du basalte d'Oonagh.

✧ — L'étoile est le symbole du passage, du souffle, de la lumière intérieure. Elle évoque les Dísir, les Landvaettir, et les lieux sacrés. Elle marque la séparation entre les mondes, comme un portail discret.

Y — Algiz (rune nordique) est la rune de la protection, de l'esprit du lieu, du lien avec la terre. Elle représente directement les Landvaettir, les esprits protecteurs des Vikings. Elle symbolise aussi l'élévation, la connexion entre ciel et terre. Elle incarne mon héritage viking et normand.

8. Arbre généalogique simplifié

Cette dernière partie propose une vision synthétique de ma généalogie telle qu'elle apparaît dans le récit. Elle ne cherche pas à détailler chaque génération de mon arbre généalogique (qui contient plus de 32 000 entrées à ce jour), mais à montrer les deux grandes branches (celtique et franque) qui, au fil des siècles, se rejoignent en Normandie avant de mener jusqu'à moi. C'est une manière de résumer en quelques lignes ce que l'histoire, les traditions et les archives racontent de manière plus complexe.

8.1. Branche celtique (Brychan → Bretagne → Écosse → moi)

La branche celtique commence avec Brychan de Brycheiniog, figure semi-historique du Pays de Galles dont les descendants se dispersent entre le Pays de Galles, l'Irlande et la Bretagne armoricaine. De Bretagne, certaines lignées migrent vers l'Écosse, notamment dans les royaumes de Dalriada et d'Alba, où elles se mêlent aux familles gaéliques.

Au fil des siècles, ces lignées celtiques rejoignent la Normandie à travers plusieurs familles nobles, dont Estouteville, Mathan et Espinay, qui portent en elles un héritage mêlant traditions galloises, bretonnes et écossaises. C'est par ces familles que la branche celtique descend jusqu'à moi, via les Dursus.

8.2. Branche franque (Asinia Juliana → Francs → Normandie → moi)

La branche franque trouve son origine dans la figure d'Asinia Juliana, noble romaine de l'Antiquité tardive, associée dans certaines traditions aux premiers chefs des Francs rhénans. De cette lignée émergent les figures semi-historiques de Marcomir, Chlodomir et Chlodion, ancêtres attribués aux Mérovingiens.

La lignée se poursuit à travers les Carolingiens, puis les Capétiens, avant de se mêler aux familles normandes issues de l'aristocratie ducale : de Courcy, Beaumont, Warrenne, Estouteville, Mathan.

C'est par ces alliances normandes que la branche franque rejoint elle aussi la famille Dursus, et de là, ma propre lignée.

8.3. Fusion des lignées

La Normandie est le lieu où les deux branches (celtique et franque) se rencontrent. Terre de carrefour, elle a vu se mêler les héritages bretons venus d'Armorique, les lignées écossaises, les familles franques intégrées à la noblesse normande, et l'influence viking transmise par les ducs de Normandie.

Les familles de Courcy, Estouteville, Mathan, Espinay, Beaumont, Warrenne et Dursus incarnent cette fusion progressive.

8.4. Moi, au croisement des mondes

Je suis en quelque sorte l'héritière de cette rencontre, mais pas seulement, car ce que je présente ici ne concerne que quelques-unes de mes branches paternelles. De la lignée celtique, je porte les récits gallois, les migrations bretonnes, les brumes écossaises et la mémoire des bardes. De la lignée franque, je porte l'écho de Rome, la force des premiers rois francs, les alliances carolingiennes et l'héritage normand. Ces deux fleuves, longtemps séparés, se sont rejoints dans le Cotentin avant de descendre jusqu'à moi.

Je suis née de ce tissage ancien, de ces passages, de ces mémoires entremêlées.

Mais si je me tiens « au croisement des mondes », c'est aussi parce que mon histoire ne s'arrête pas là. Mon frère a commencé à explorer notre ascendance maternelle, encore discrète mais déjà riche de promesses. Les premières pistes nous mènent vers la Picardie (proche de l'Artois et du Hainaut français, que l'on retrouve aussi dans l'ascendance paternelle) où mes racines DUPONT et HEVIN (Oise) / ALAVOINE et ELIN (Somme) ont vécu des vies profondément enracinées dans des métiers tels que laboureurs, vigneron, mais aussi « faiseurs de bas » (à la main ou avec des métiers à tisser), charpentiers... Et plus au sud encore, une autre racine apparaît via mon grand-père maternel : celle de MASCARO (Espagne, patronyme très courant aux Baléares), BERTRAND/BELTRÁN (Vilafranca del Cid), CASENEUVE/CAZENEUVE/CASANOVA (Alicante, ancien royaume de Valence – Muchamiel en castillan ou Mutxamel en valencien), province fondée en 1239 par Jacques Ier d'Aragon (tiens, un autre conquérant ascendant paternel !), des noms qui portent l'accent des terres occitanes et catalanes, des Pyrénées et de la Méditerranée. Une lignée méridionale, solaire, qui viendra elle aussi nourrir d'autres récits.

Mon arbre n'est pas une simple généalogie ; c'est une véritable carte du monde médiéval ! Chaque branche pointe vers un horizon différent, chaque racine traverse une frontière, chaque nom porte un fragment de la lumière qui éclaire mes rêves. Je suis née de ces chemins qui se sont croisés, de ces peuples qui se sont rencontrés, et de ces mémoires qui s'entrelacent aujourd'hui encore au cœur de mes cellules. Ainsi, si je dis être « au croisement des mondes », c'est parce que mon histoire est faite de toutes celles et ceux qui m'ont précédée, dans mes lignées paternelle et maternelle, au Nord comme au Sud, à l'Ouest comme à l'Est, des bardes aux artisans, des voyageurs aux enracinés... un tissage de mondes, de terres et de mémoires bordées de rêve qui représentent un quart de ce que je suis et que je continue à découvrir au fil du temps avec beaucoup de plaisir et de curiosité.

Extrait de mon arbre généalogique :

Henri d'ESPINAY, seigneur d'Espinay – mon SOSA 81094 (décédé en 1506)
x Catherine d'ESTOUTEVILLE – mon SOSA 81095 (décédée en 1521)

└─ Madeleine d'ESPINAY, dame de Vains – mon SOSA 40547 (décédée en 1538)
x Nicolas I de MATHAN, seigneur de Mathan – mon SOSA 40546 (1491 – 1538)

└─ Avoye Marie de MATHAN – mon SOSA 20273 (1525 – 1549)
x Louis DURSUS, seigneur de Lestre – mon SOSA 20272 (1525 – 1584)

└─ François DURSUS, seigneur d'Englesqueville – mon SOSA 10136 (1549 – 1579)
x Guillemette HÉBERT, demoiselle – mon SOSA 10131 (mariée en 1572)

└─ Avoye DURSUS, Sieur De Hautmoitiers – mon SOSA 5068 (1577 – 1652)
x du PRAËL Charlotte – mon SOSA 5069 (1580 – 1618)

└─ DURSUS Guillaume, Sieur de Morsalines – mon SOSA 2534 (1615 – 1660)
x LENFANT Françoise – mon SOSA 2535 (mariée en 1635)

└─ Pierre DURSUS, sieur de la Conterie – mon SOSA 1266 (1640–1693)
x Madeleine DURSUS – mon SOSA 1267 (1637–1703)

└─ Françoise DURSUS – mon SOSA 633 (1661–1737)
X Gilles Guillaume POISSON – mon SOSA 632 (1662 – 1709)

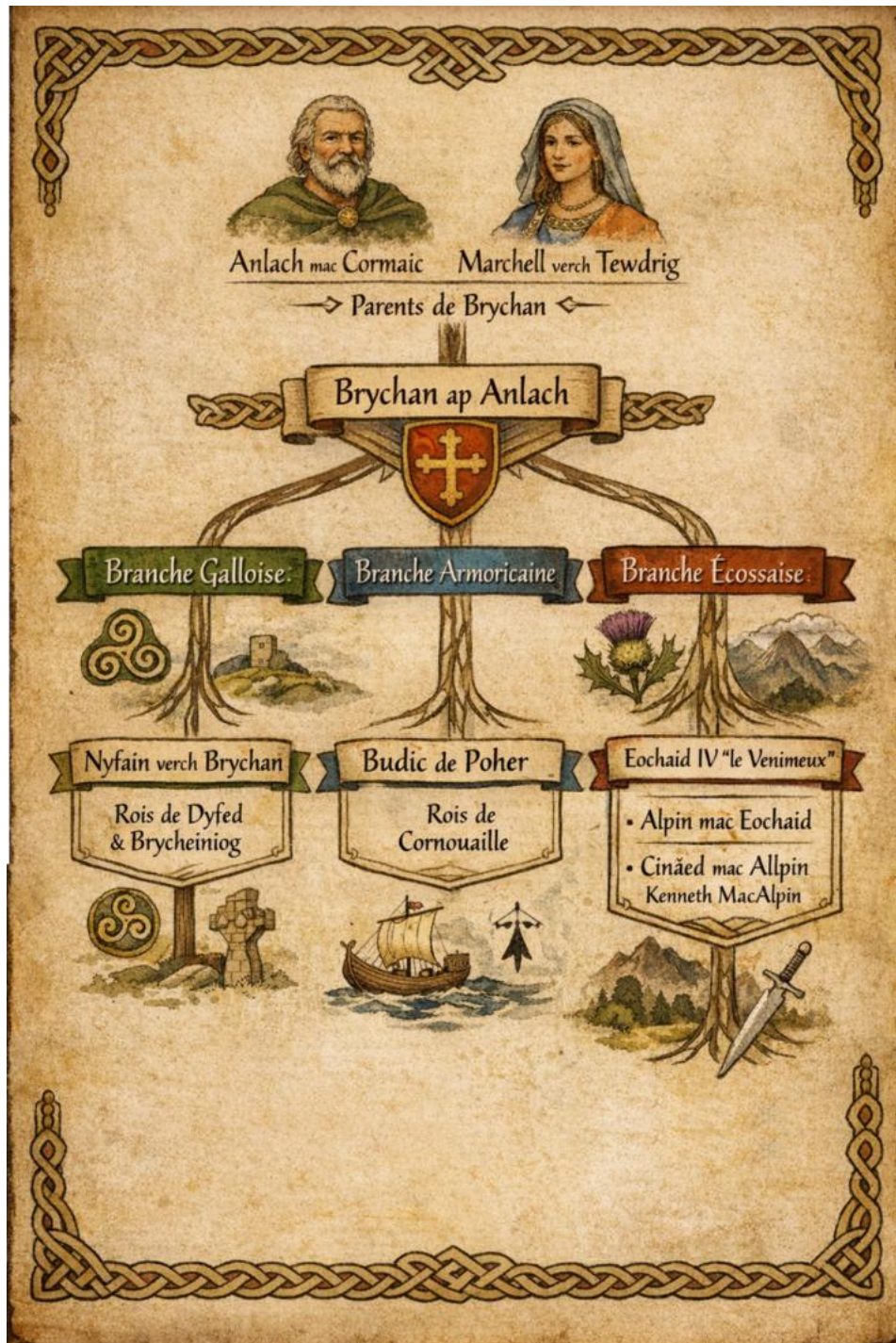


Illustration originale créée par Sylveen S. Simon – 03/04/2026